



Association

Terroir et Nature en Yvelines

Atena 78 Mairie de Houdan 78550-Houdan

www.terroir-nature78.org

TERRITORIALE ou... GREGAIRE, la Chevêche ?

Dominique Robert (dom.robert3@wanadoo.fr)

a- Introduction

Tous les spécialistes de l'espèce vous le diront : la Chevêche est TER-RI-TO-RI-ALE ! La chose est entendue et ce trait de comportement bien connu.

Ceci étant dit, pour ceux qui ne connaissent pas bien l'espèce, il pourrait s'en déduire que les couples ne supportent pas la proximité de voisins et que les territoires sont « distants » les uns des autres.

Que faut-il entendre par distants ?

Dans les études sur l'espèce, il est courant d'utiliser la distance de 500m pour analyser le mode d'occupation du sol autour du nid, et par raccourci, de considérer que cette distance moyenne est de nature à distinguer deux territoires.

En fait, les spécialistes de l'espèce n'oublient jamais de préciser un autre trait de comportement : l'espèce s'agglomère en « noyaux ».

Et c'est là que la chose devient intéressante, car il y a des « noyaux » vraiment denses et des couples très proches les uns des autres.

Nous avons des « noyaux » de 7 à 8 mâles chanteurs « dans un mouchoir » ; et deux couples nicheurs à 30m l'un de l'autre !

b- Une espèce territoriale

La Chevêche défend son « territoire » (l'espace vital proche de son nid), en particulier par *le chant*, comme le font d'autres rapaces nocturnes (Hulotte, Petit Duc)..

C'est sur ce trait caractéristique qu'est basée la méthode de recensement au magnétophone : la présence d'un intrus (le chant préalablement enregistré et diffusé) stimule une réaction de défense du territoire, de riposte, qui peut se poursuivre jusqu'à l'engagement physique.

Nous avons de nombreux exemples de « repasse » au magnétophone, pratiquée à partir d'une voiture (l'ornithologue restant discrètement à l'intérieur du véhicule), où le mâle résidant peut venir à 2 ou 3m sur un poteau, pour invectiver vigoureusement ce rival virtuel qu'il ne voit pas.

Manifestement il vient « au contact », apparemment pour en découdre et chasser l'intrus. Nous avons à deux reprises vérifié cet engagement physique.

Sur deux territoires contigus, un premier mâle réagit au magnétophone, en venant chanter sur un perchoir (à quelques mètres de l'opérateur dissimulé).

Dans les secondes suivantes, un autre individu arrive en vol, chasse le premier chanteur qui n'insiste pas, et prend à son tour le relais sur ce poste de chant, révélant par la même occasion son sexe (par le chant bien caractéristique du mâle)..

Le premier mâle a franchi une frontière, peut-être invisible, mais il s'est aventuré dans un périmètre interdit, à une cinquantaine de mètres du nid du deuxième mâle, qui l'a rapidement attaqué et chassé pour prendre sa place sur le poste de chant.

Ces expériences de terrain (au niveau local, dans les Yvelines) confirment cette *territorialité* déjà bien connue chez cette espèce.



Photo D. Robert

c- Une espèce qui recherche le contact de voisins.

Mais comme on va le voir cette « territorialité » ne signifie en aucune façon de « grandes-distances-entre-les-territoires », des distances qui se chiffrent en plusieurs centaines de mètres.

1- Le résultat des inventaires

Les inventaires de population font apparaître des densités étonnantes sur certaines communes.

- Sur la commune de LOMMOYE (78270, au nord de notre secteur), nous confirmons chaque année la présence de 7 mâles chanteurs, uniquement sur le centre village.
- Sur la commune de GAMBAIS (78950, au sud de notre secteur), nous avons eu jusqu'à 14 sites occupés et sur ADAINVILLE (78113, au sud également) nous voyons la présence d'une dizaine de mâles chanteurs se confirmer au cours des 3 dernières années.

Nous avons interrogé nos amis wallons du groupe NOCTUA, dont l'expérience (20 années d'étude et protection de la Chevêche) constitue pour nous une sérieuse référence.

+ Thierry Votquenne nous a indiqué la présence de **10 couples, sur une surface de 0,5 km²**. Remarquable !

Nous avons à notre tour positionné un rectangle de 1km par 500m sur la commune d'Adainville, et nous avons trouvé **8 territoires occupés sur cette même surface** (voir carte ci-contre, cercles rouges).

Des résultats approchants et comparables.

Les inventaires nocturnes du printemps 2008 ont également fait apparaître des données étonnantes **sur 5 communes** : un nouveau mâle chanteur se manifeste au contact direct d'un couple résidant déjà connu. Surprenante promiscuité !¹

¹Nous avons enregistré au magnétophone tous ces mâles chanteurs, pour les individualiser et les reconnaître par la suite sur la base de leur sonagramme, dans le cadre d'une étude à venir.

Les informations transmises toujours par le groupe NOCTUA nous encourageaient à suivre la chose de près :

+ Jacques Bultot en effet nous annonçait deux couples nicheurs à 50m l'un de l'autre !

+ et Thierry Votquenne de son côté en connaissait à 36m l'un de l'autre !!

2- Le résultat de la reproduction

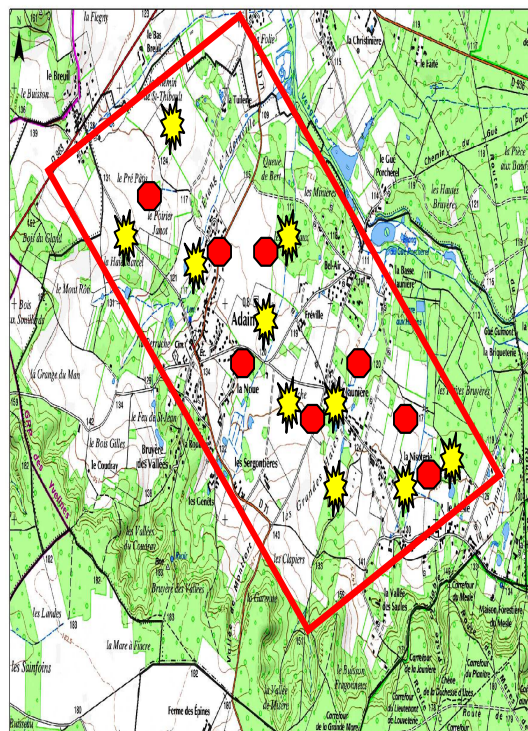
« Entendre » et « enregistrer » sur le terrain est une chose, **avoir la preuve de la proximité par le nichoir**, au moment de la reproduction, est une autre chose.

Nous plaçons régulièrement deux nichoirs sur le même site (pour le même couple), sachant que le mâle est très rarement avec la femelle dans le même nichoir, lorsque la reproduction est en cours.

- ✓ Première surprise : site n°50 (Civry-la-Forêt, 78910), sur une grande prairie pâturée par des bovins, nous avons deux nichoirs distants de 220m (distance imposée par les deux derniers arbres encore en place, un noyer et un châtaignier mort, servant de support aux nichoirs).

✓

En 2006, les deux nichoirs sont occupés par deux couples différents (à noter, un 3^{ème} couple reproducteur en nichoir, installé dans un box à chevaux, à 350m des précédents).



✓ Deuxième surprise : site n°4 (Orvilliers, 78910), dans une pension de chevaux, le propriétaire attentif à la nature nous signale des « combats vocaux » entre Chevêche entendus en hiver 2006-2007, il est certain d'avoir affaire à 2 mâles chanteurs différents.

Saison de reproduction suivante, nous vérifions que le troisième nichoir sur site, à 260m du couple reproducteur connu, est à son tour occupé par un nouveau couple (site 4bis).

Jusque là, ces distances restent de l'ordre du « raisonnable », entre 200 et 300m.

Nous avons déjà constaté la présence d'un « noyau » sur la commune de Perdreauville, composé de 3 couples se reproduisant en nichoirs à des distances du même ordre (290m et 315m)..

Mais la saison de reproduction 2008 va nous apporter deux surprises remarquables.

✓ Site n°81, sur la commune de Blaru (78270). L'inventaire pré-nuptial avait signalé une drôle de confusion sonore sur le site, avec un duo bien identifié du couple résidant, et la présence intrusive d'un 2^{ème} mâle, donnant lieu à des joutes oratoires (vocalisations enregistrées pour être conservées et analysées).

Le 24 mai 2008, lors du premier contrôle de la saison, nos soupçons se vérifient : les deux nichoirs installés sur site (dans notre esprit pour le même couple), sont occupés en fait par deux couples voisins.

Avec précision, nous mesurons au décimètre la distance entre les deux nichoirs : 56m !

Avec David et Laurent, nous pensons alors très fort à nos « mentors », Jacques et Thierry, en nous disant que nous marchons sur les pas de nos amis wallons.

Chaque couple reproducteur donnera 3 jeunes à l'envol.

✓ Sites n°4 et 4bis, sur la commune d'Orvilliers (déjà citée). Nous étions impatients de tirer au clair l'énigme de cette étrange promiscuité de 2 couples voisins, entendus à plusieurs reprises aux mois d'avril et mai. Car sur ce site, ce sont bien deux duos (mâle et femelle simultanément) de deux couples différents que nous avons enregistrés.

Le 4 juin 2008, la chose est entendue lors du premier contrôle de la saison : nous vérifions que les deux nichoirs sont bien occupés par deux couples différents.

Nous mesurons, toujours au décimètre et en ligne droite : les nichoirs sont voisins de 30m.

Bingo ! A ce moment là, nous pensons encore très fort à Jacques et Thierry...

Il s'est même passé une chose assez étonnante : le couple nicheur sur le site 4bis, situé à 260m, s'est déplacé pour venir se « scotcher » et se reproduire à 30m de son voisin d'un nichoir à l'autre.

La suite ? la ponte du site n°4 va être abandonnée, le couple du 4bis donne 2 jeunes à l'envol.

Nous n'avons pas d'explication satisfaisante à ce déplacement.

Nous avons aussitôt piégé les micro-mammifères sur chacun des 2 sites, pour comparer la richesse en proies (grâce aux bons soins d'Alexis Martin, responsable de l'Atlas des micro-mammifères d'Ile-de-France, qui nous a prêté les pièges et initié à la méthode de capture).

*Les ressources alimentaires révélées par le piégeage **sont plus abondantes, sur le site n°4bis abandonné, que sur le site d'accueil n°4 !!***

Donc le site d'accueil des deux couples voisins ne peut en aucune façon être considéré comme plus attractif, du point de vue de la nourriture disponible.



d- Conclusion provisoire

Alors, territoriale ou grégaire, la Chevêche ? Si la formule contient sa part de provocation, il faut reconnaître à cette espèce territoriale un curieux caractère : **elle recherche le contact de voisins.**

La proximité entre mâles chanteurs, installés à portée de voix les uns des autres ; l'agrégat de couples répartis en « noyaux », à quelques centaines de mètres (voir seulement quelques dizaines) les uns des autres... paraissent être aussi des traits de comportement que l'on peut caractériser de « sociaux » chez cette espèce.

Cette **agrégation est-elle conjoncturelle ou structurelle ?**

Dans un contexte de pénurie généralisée de cavités...

- disparition des « arbres-ressources », des vergers de haute tige, des vieux fruitiers isolés, des saules têtards...

- transformation de l'habitat rural, remplacement des vieilles fermes par des résidences aux murs rejointés et aux toitures rénovées...

... la Chevêche a de moins en moins de ressources pour se loger, ce qui peut l'amener à « s'agglomérer », par la force des choses, là où les cavités sont disponibles.

Nous avons noté ce phénomène sur une carrière d'extraction de granulats calcaires (commune de Limay, 78520) : le front de taille érodé offrait de nombreuses cavités et 4



Photo D. Robert

Dans la carrière de Limay, la bien nommée « chouette des pierres » (Steinkauz en allemand) profite des nombreuses cavités et prend son bain de soleil dans la rocaïlle.

à 5 mâles chanteurs y étaient entendus il y a une dizaine d'années (Johan Mossé, communication personnelle).

Dans ce grand cirque aux falaises fissurées, il y avait une **opportunité**, qui amenait les couples à « s'agglomérer » et se supporter (2)

Il faut donc garder en tête ce contexte de pénurie de cavités, qui peut obliger les couples à s'installer « là où ils peuvent ».

Mais cet « agrégat en noyaux » : plutôt que le produit « *de la force des choses* », n'est-il pas un trait caractéristique de l'espèce ?.

Le couple qui quitte **son nichoir** (site 4bis), pour rejoindre un autre nichoir à 30m de son voisin (site n°4), ne le fait évidemment pas par manque de cavité (puisqu'il en a déjà une) !

Et il est donc peut-être courant et normal, lorsque les cavités existent et lorsque les couples ont le choix, de les voir se positionner à des distances qui nous paraissent courtes, disons à moins de 100m les uns des autres.

Le sujet est loin d'être épuisé et les observations des « chevêchologues » viendront certainement étayer ce thème de la promiscuité entre couples nicheurs.

e- Et conclusion pratique

En tout cas c'est une leçon pratique pour la protection de l'espèce : il ne faut pas hésiter à offrir des cavités (artificielles) à proximité (raisonnable) de couples nicheurs.

Il n'est pas souhaitable de laisser un couple isolé, à quelques kilomètres d'autres couples. Un couple isolé est toujours fragile, à la merci d'un arbre qui tombe, d'une cavité que l'on rebouche ou d'une toiture que l'on rénove.

Il faut poser des nichoirs à proximité, pour favoriser la constitution d'un noyau, même petit. Et bien sûr, pour limiter la consanguinité et favoriser les échanges, il est bon également d'avoir des nichoirs intermédiaires, situés à mi-distance entre les noyaux.

D. Robert septembre 2008

2- Les obligations réglementaires ont amené depuis la disparition d'une grande partie du front de taille, mais dans ce qui a été sauvegardé on peut aujourd'hui encore contacter 2 couples (G. Baudoin, G. Jardin).